

www.e-rara.ch

Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle

Addison, Joseph

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours LIII.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

prits, incapables de réflexion, & dont la raison n'a pas assez d'étendue pour pénétrer dans la nature d'un sujet, & dans la liaison nécessaire, qu'elle a avec certaines conséquences.

DISCOURS LIII.

Ad hoc non instructi, sed nati sumus.

CICERON.

Ce n'est pas l'instruction, c'est la nature même que nous inspire ces sentimens.

LETTRE A L'AUTEUR.

MONSIEUR,

UNe ame comme la vôtre ne peut qu'acquiescer tous les jours de nouvelles forces, en s'exerçant sur des vérités, qui nous ramènent à la grandeur & à l'excellence primitives de notre nature. Telles sont sur-tout ces vérités, qui nous assurent d'une Félicité éternelle dans une vie à venir. Comme je suppose qu'une occupation si noble vous procure les plaisirs les plus satisfaisans, je prends la liberté de vous faire présent du *Christianisme pratique*, livre nouveau fait par le *Docteur Lucas*. Si votre amour pour ces sortes de matières vous a déjà porté à lire cet admirable Ouvrage, vous pouvez le donner à celui de vos

Ele-

Elèves, qui a le plus besoin de cette lecture : je vous prie seulement de le recommander au public ; & je me flatte que vous le ferez avec succès, si vous voulez bien insérer dans une de vos feuilles volantes les passages suivans, qui m'ont extrêmement frappé.

„ Ce que je sens en moi-même me prou-
„ ve invinciblement, que dans l'état où je me
„ trouve, j'ai une ame aussi bien qu'un corps.
„ Je découvre en moi des joyes, & des dé-
„ plaisirs, qui ne résident pas dans mes orga-
„ nes, mais dans l'intérieur de mon esprit : Je
„ suis susceptible de sentimens agréables, &
„ douloureux, qui sont trop déliés, pour la
„ grossièreté de mes sens corporels. En ré-
„ flechissant sur la justice, ou sur l'injustice
„ de mes actions, je trouve dans ma conscien-
„ ce un aimable repos, ou des troubles in-
„ quiets : il y a un Etre en moi, qui se ré-
„ jouit, quand je pénètre à des vérités im-
„ portantes ; & qui se chagrine, quand elles
„ échappent à mes recherches.

„ J'ai donc une ame, qui peut être heureu-
„ se, ou misérable, & il s'ensuit que je serois
„ déraisonnable au suprême degré, si je
„ croyois pouvoir remplacer sa perte par l'ac-
„ quisition de tout l'univers. Mon ame, c'est
„ moi-même ; & si elle est malheureuse, c'est
„ moi, qui suis malheureux. Une apparen-
„ ce extérieure de fortune peut me rendre
„ heureux dans l'idée des hommes ; mais,
„ elle ne me procurera jamais une félicité

„ réelle. Puis - je m'appeller fortuné , pen-
 „ dant que les plus cruelles inquiétudes dé-
 „ vorent mon ame, pendant que des passions
 „ féditieuses me font la guerre & détronent
 „ ma raison. Dois-je être charmé de ma fé-
 „ licité, pendant que les desordres de ma vie,
 „ me couvrent d'une honte & d'une confusion
 „ intérieures ? Mes appartemens , il est vrai,
 „ brillent de meubles magnifiques , ma ta-
 „ ble est couverte de mets délicieux , mes
 „ équipages superbes frappent les yeux du
 „ peuple , mon rang & mes richesses m'atti-
 „ rent les respects de mes Concitoyens ;
 „ mais, mon ame languit & se consume au
 „ dedans de moi : mes chagrins mettent une
 „ barriere entre moi & les plaisirs qui m'en-
 „ vironnent.

„ Quand même je serois dans l'incertitu-
 „ de par rapport à l'avenir, le principé, que
 „ je viens d'établir, devoit m'engager for-
 „ tement à m'acquitter des devoirs de la Re-
 „ ligion , puisqu'elle a pour but de bannir
 „ du monde le péché, qui est la source de
 „ tous les chagrins propres à l'ame. La na-
 „ ture du péché consiste dans des passions
 „ déréglées & tumultueuses, & dans des pen-
 „ chans extravagans par rapport au choix
 „ de leurs objets, ou bien mal proportionnez
 „ à la valeur des choses, qui leur donnent
 „ une si grande fougue.

„ En second lieu, le *péché* nous précipite
 „ dans les plus grands périls, il nous fatigue,

„ il

„ il nous accable sous des travaux infinis , &
„ souvent il nous ensevelit sous les ruines,
„ dont nôtre propre imprudence nous enve-
„ loppe. Enfin le péché remplit nôtre cœur
„ de honte, de défiances, & de craintes : Nous
„ ne réussirons jamais à nous persuader plei-
„ nement, qu'il n'y a aucune différence réelle
„ entre le bien , & le mal, & qu'il n'y a point
„ de Législateur, qui soit attentif à nos actions.
„ Tant que nous resterons dans l'incertitude à
„ cet égard , nous ne ferons que de vains ef-
„ forts, pour nous affranchir des troubles &
„ des remords de la conscience , nous serons
„ toujours incapables d'établir dans nôtre ame
„ une tranquillité parfaite , & de goûter dans
„ nos plaisirs favoris une douceur pure, & sans
„ mélange.

„ Supposé même que par des efforts réité-
„ rez nous puissions à la fin nous ménager
„ cette indépendance absolue, que l'Athéisme
„ semble nous promettre ; nous serions tou-
„ jours sujets à ces deux inconvéniens aussi
„ terribles qu'inévitables dans cet état : une
„ vie criminelle nous jettera dans certains dés-
„ ordres , qui ne peuvent qu'être fertiles en
„ troubles & en chagrins ; en second lieu, nô-
„ tre ame sera privée de toute sa force, quand
„ elle aura renoncé à la Religion, qui seule
„ est capable de nous soutenir sous le poids
„ des afflictions inséparables de la condition,
„ où se trouvent les hommes dans cette vie
„ passagere.

AUTRE LETTRE.

„ MONSIEUR,

„ Quoique tous les Beaux-esprits de la
„ Grande Bretagne aient parlé & écrit sur *Ca-*
„ *ton*, & qu'ils en aient développé à l'envi
„ les beautés différentes, il me semble qu'ils
„ ont négligé de parler de l'habileté de l'Au-
„ teur, considéré en qualité de Poète. L'art
„ Poétique à des graces, que le Vulgaire ne
„ fauroit admirer, si on ne lui en donne une
„ idée nette, & si on ne lui met devant les
„ yeux tous les efforts de génie, qu'il a fallu,
„ pour les produire. Il n'y a rien par exem-
„ ple de plus admirable dans cette pièce, que
„ la beauté, la justesse, & la convenance des
„ comparaisons. Les seuls esprits du premier
„ ordre, sont capables d'en trouver de cette
„ nature, sur-tout quand la matière sur la-
„ quelle on veut répandre de la lumière est
„ grande & sublime, & l'on n'y réussit pas si
„ l'on ne fait joindre à la plus grande force de
„ l'imagination, le discernement le plus juste
„ & le plus délicat.

„ On en voit un exemple très sensible dans
„ la comparaison qu'employe Syphax, Géné-
„ ral Numide, après avoir expliqué son des-
„ sein d'abimer, par un seul coup inattendu,
„ son propre Roi, & la famille de Caton.
„ D'un côté l'image dont il se sert devoit
„ frap-

„ frapper extrêmement un Numide, & être
 „ plus familiere à son esprit, qu'à celui de
 „ tout autre. De l'autre côté, quand l'Au-
 „ teur eût parcouru tous les objets de l'uni-
 „ vers, il n'auroit pas été capable de trou-
 „ ver un tableau plus vif d'un defastre aussi
 „ inopiné que terrible.

*Tel, où l'on voit l'Afrique étendre ses deserts,
 Un Ouragan soudain tyrannise les airs.
 Son souffle destructeur dans les vastes campagnes
 Fait naître tour à tour, & périr les montagnes,
 Il crée un Océan, qui bouillant, furieux,
 D'un tourbillon de sable enveloppe les cieux :
 Le Voyageur surpris dans la plaine agitée
 Voit approcher par tout cette Mer irritée,
 Il voit autour de lui d'inévitables flots
 Apporter mille morts, ouvrir mille tombeaux.*

De la même nature est la comparaison qu'emploie *Sempronius* prêt à enlever la fille de *Caton*. Il se félicite déjà d'avance du succès de sa trahison, & il se la dépeint à lui-même sous une image qui convient merveilleusement à l'orgueil & à l'impiété qui constituent son Caractère.

*Tel l'amoureux Pluton se saisit de sa proie,
 Son œil farouche étale une maligne joye,
 En vain le veut flechir la fille de Ceres ;
 Ses larmes, & sa voix, relevent ses attraits ;
 Dans son triste palais il conduit sa maitresse ;*

*Et là Maître assuré de la jeune déesse,
Il laisse avec plaisir au Monarque des Dieux,
L'Empire de la terre, & l'Empire des Cieux.*

DISCOURS LIV.

-- -- Inter Scabiem tantam & contagia.

HORAT.

Faut-il que nous soyons environnez de si mauvaises mœurs, & que nous vivions dans une corruption si contagieuse?

JE ne croi pas qu'il y ait un país au monde où l'on parle tant de Religion, qu'en Angleterre, & où l'on ait de si belles occasions de la pratiquer avec zèle. Il me semble que l'esprit le plus beau ne sauroit tirer du cœur le plus pieux des prières plus pathétiques, & plus ferventes, que celles qu'on prononce dans nos Eglises. Cependant, elles ne font pas sur l'ame des auditeurs l'effet, que naturellement on devoit en attendre; & ce n'est pas toujours la dureté de nôtre cœur qu'il faut en accuser. On lit ces prieres la plupart du tems d'une maniere si peu convenable, si négligée, & avec tant de précipitation, qu'il n'est pas étonnant, qu'elles fassent sur les cœurs des impressions si foibles.

Pour moi, je suis tellement choqué de l'incapacité & de la négligeance de nos Lecteurs

ordi-